

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

N° 948
25 JUIN 1966
0 F 70

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

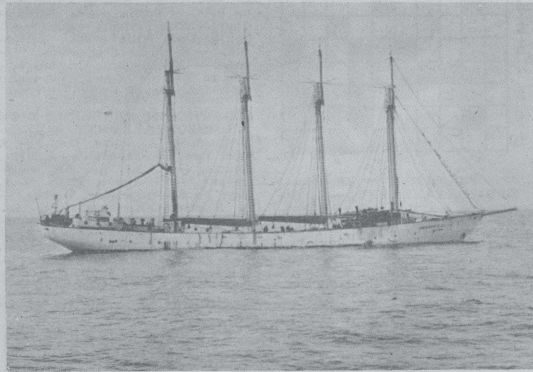


BIARRITZ : Congrès F.A.M.M.A.C. 1966 (17-22 JUIN)

- Les Journées internationales des Anciens des sous-marins
(page 16.)
- Le XXII^e Congrès international des Cap-Horniers
(page 11.)
- Rassemblement des Alpes-Maritimes
(page 13.)



Le « Commandant-Bourdaï » visite les chalutiers dans les eaux groenlandaises



Un beau quatre-mâts portugais.

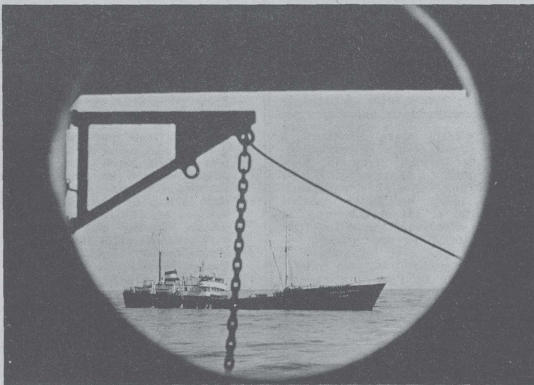
LE 17 mai, venant du Labrador, le « Commandant-Bourdaï » franchit les passes de Faeringerhavn et s'amarré au quai en bois situé sur la rive nord du fjord... Kangerdluarssuseq. Ce petit port est la base avancée de la société norvégienne, danoise et féroëenne Nordafar qui exploite une flottille de pêche venant chaque année du Danemark, de Norvège et des Féroé. Cette société est également consignataire de tous les autres chalutiers français et étrangers auxquels elle peut délivrer en petite quantité du gasoil, de l'eau à la belle saison, du sel et des vivres.

Dans la soirée, le « Capitaine-Pleven », à court d'eau douce et ne pouvant pas en obtenir dans un port groenlandais où tout est encore gelé, vient nous accoster : ce rendez-vous avait été conclu par radio. Le « Commandant-Bourdaï » délivra alors à ce chalutier malouin 40 tonnes d'eau qui lui permettront ainsi d'attendre le dégel. Un pêcheur a besoin de soins dentaires urgents : le dentiste lui fait une intervention et cette nuit aucun roulis ne vient le gêner dans son travail. D'ailleurs à chaque fois que le « Bourdaï » rencontre un chalutier français en escale, notre dentiste profite de l'occasion, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, pour soigner les cas délicats et ils sont malheureusement très nombreux.

Vers trois heures du matin, le ravitaillement en eau douce est terminé et le malade soigné ; le « Capitaine-Pleven » appareille vers les lieux de pêche. Une demi-heure plus tard, le « Bourdaï » quitte Faeringerhavn à son tour et fait route vers « L'Heureux » et « La Jeune-Française » banqués sur le « Fyllas ».

Quatre heures plus tard, le

« Bourdaï » stoppe près de « L'Heureux », la demi-bordée de ravitaillement met le dinghy à l'eau. En quelques minutes, cette embarcation remarquablement pratique est allé accoster le chalutier, lui a délivré une centaine de lettres et quelques articles de coopérative, la « pacotille » disent les pêcheurs, et



Un « client »...

est revenu vers le bord. Ce mouvement terminé, le dinghy à plat pont, nous faisons route vers la « Jeune-Française », seul chalutier français sur lequel le traditionnel doris a été remplacé par un dinghy. Le « Bourdaï » vient se placer à proximité de la « Jeune-Française » et l'embarcation pneumatique du chalutier nous apporte le courrier à poster vers la France

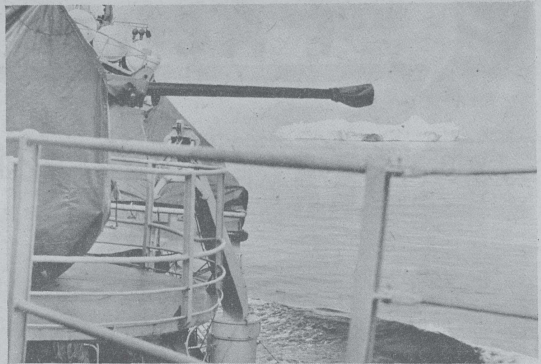
l'eau. Alors les doris approchent amenant chacun un ou deux malades à la visite médicale ou dentaire. Pendant que le médecin examine les patients à l'infirmerie, les dorisiens montent à bord et font des achats à la coopérative puis bavardent avec l'équipage sur la plage arrière. Le dentiste décide de garder un marin du « Zélande » dont l'état de la mâchoire nécessite plusieurs séances de soins ; le doris repart alors chercher à bord du chalutier quelques affaires personnelles du malade et au retour apporte deux « pots » de moues encore vivantes. Un autre doris a embarqué le long du bord deux cents kilos de vivres frais commandés par le « Clairvoyant » à Saint-Jean de Terre-Neuve.

Un chalutier durement éprouvé par le mauvais temps du début de saison a perdu son doris, emporté par une lame ; un autre a vu le sien endommagé à Saint-Pierre au cours d'un accident qui a coûté la vie d'un homme. Alors le doris d'un chalutier peu pressé fait les mouvements du courrier et des malades ; mais c'est surtout le dinghy du « Bourdaï » qui fait le plus gros travail, son armement a revêtu des combinaisons de plongeur pour se protéger du froid en cas de chute à la mer, la température de l'eau se situe autour de 1°. Le dinghy transporte parfois des casiers de tomates, de salade, de poires et

et reçoit celui que le vaguemestre a récupéré à Saint-Jean, il y a cinq jours, et à Faeringerhavn, la nuit dernière.

Les autres Français pêchent dans la fosse d'Holsteinsborg à 200 milles plus au nord, appelé encore le « cimetière », car les fonds sont très durs et les chaluts s'y déchirent très souvent. Le « Commandant-Bourdaï » fait route vers cette pêcherie. Une bonne brise s'est levée, la mer est devenue courte et hachée et à 22 heures « le temps n'est pas dorissable » ; il n'est guère « dinghable » sans risques. Une dizaine de chalutiers travaillent dans un rayon de 2 à 3 nautiques car le « bouillon », c'est-à-dire la concentration de poisson, est très localisé. En attendant une accalmie, le « Bourdaï » fait des ronds dans l'eau.

Sur la côte ouest du Groenland, le régime des vents est très variable et l'influence du relief est prépondérante. Vers trois heures du matin le vent est tombé, le clapot s'atténue rapidement et le « Commandant-Bourdaï » stoppe en bordure de la pêcherie. A tour de rôle, le « Clairvoyant », le « Louis-Girard », le « Victoria », le « Magdalena », le « Finlande », le « Jutland », l'« Islande » et le « Zélande » viennent stopper à proximité. Certains mettent leur doris à



Navigation dans les glaces.

d'oranges et surtout le courrier. A cinq heures du matin tout est terminé et nous faisons route vers Holsteinsborg.

Holsteinsborg est l'un des plus beaux mouillages de la côte ouest. C'est aussi le bureau de poste le plus proche de l'aérodrome de Sondre Strome Fjord où atterrissent plusieurs fois par semaine des avions venant d'Europe. Le courrier arrive alors par hélicoptère deux fois par semaine à Holsteinsborg. Cette petite ville possède un hôpital très moderne et un chantier de réparation de navires compétent. Enfin ce port est situé à moins de trois heures des lieux de pêche les plus fréquentés par les Français.

Les escales du « Bourdaï » y sont fréquentes, mais courtes. Le

vaguemestre va à la poste, le médecin prend contact avec les Danois de l'hôpital, y prend des nouvelles des marins pêcheurs en traitement et le « Bourdaï » repart vers les bancs dans la soirée. Cette fois-ci ce sont le « Pierre-Vidal », l'« Annita » et le « Marion-de-Procée » qui font mouvement dans la nuit. Dans la matinée quelques chalutiers de la veille demandent à poster du courrier ; ce sont les réponses aux lettres distribuées il y a 24 heures et que nous portons le lendemain à Gronnedal, au cours de notre visite à la base de la marine danoise au Groenland. Ainsi les familles des « Terre-Neuvas » auront des nouvelles très fraîches de trois ou quatre jours. Ce qui est toujours très apprécié...

L.V. BOUVET.

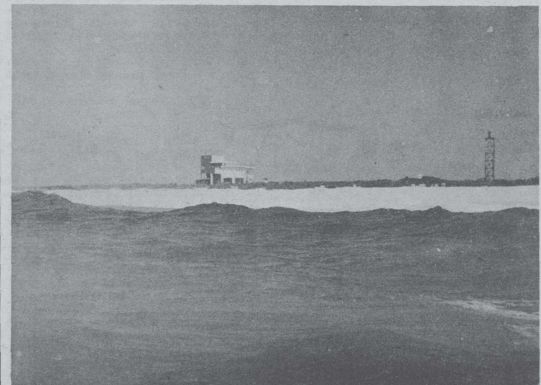
« L'Alsacien » ravitaille Tromelin terre perdue de l'océan Indien

DANS l'océan Indien, loin de toute terre hospitalière, l'ilot français de Tromelin émerge de quelques mètres au milieu de puissants rouleaux. Pressée par l'alizé, la mer se brise sur les récifs en gigantesques éclaboussures. Sur la passerelle de « L'Alsacien » qui vient de mouiller à quelque huit cents mètres du rivage, les yeux rivés aux jumelles, on s'interroge sur la possibilité de débarquer là-bas les dix fûts de deux cents litres de carburants divers qui doivent permettre aux quatre météorologistes de s'éclaircir, se nourrir et se chauffer. Il est 6 heures du matin.

A 7 heures, nous nous jetons à l'eau. La décision est prise et un zodiac part pour établir une liaison. Disparissant entre les vagues, il s'en va courageusement, luttant contre le courant. Les derniers mètres seront plus rapides, et c'est porté par un énorme rouleau que tout le monde atterrira, cul par-dessus tête, sur la plage. Par radio, nous essayons alors de

mettre au point le débarquement.

A 8 heures, nous jetons à la mer trois fûts bien amarqués qui seront pris en remorque par la baleinière. Dès le départ, un des fûts se libère et s'en va joyeusement à la dérive, bien sûr vers le large. On le récupérera et on recommencera. Deux fois pendant le trajet, cela se reproduit, et chaque fois un courageux se jette à l'eau pour refaire l'arrimage... pendant que sur « L'Alsacien » on pêche des requins ! Un premier essai a réussi mais les risques sont quand même assez grands. Heureusement, en utilisant notre deuxième zodiac, cela ira à la fois plus vite et sans danger. A midi, les derniers fûts partent du bord, auxquels sont jointes quelques bouteilles de vin d'Alsace, carburant d'un type moins volatil et moins dangereux, mais tout aussi utile. A 1 heure, tout le monde est de retour, brûlé par le soleil et le sel, mais ravi de cette matinée. En toute modestie, il faut bien avouer que c'est un exploit...



La station météorologique de Tromelin battue par les flots...



Holsteinsborg : neige et soleil.